

## EXPOSITIONS REVIEWS

## PARIS

## Julien Carreyn

Galerie Crèvecoeur / 11 décembre 2020 - 23 janvier 2021

L'art est souvent une chose qui résiste. Cela fait une quinzaine d'années que je connais Julien Carreyn et apprécie son travail, et je ne sais toujours pas de quoi il retourne exactement. Avec son compère Antoine Marquis, il dessinait alors beaucoup, notamment de bachiques et orgiaques fêtes des jeunes UMP. Depuis quelques années, Carreyn expose régulièrement son travail dans quelques centres d'art et à la galerie Crèvecoeur. Je conserve ainsi quelques ouvrages plus ou moins anciens, comme *l'Atelier des filles* (2011-12), livre de photographies où des jeunes femmes évoluent entre papiers découpés et figures géométriques, ou encore *Saint-Maur* (2008-13), ensemble que Carreyn a réalisé, toujours avec des modèles photographiés, dans une maison ancienne et crépusculaire. En fait, son art organise la rencontre inopinée entre le constructivisme et l'érotisme, un accouplement aussi inattendu que celui du parapluie et de la machine à coudre. La rencontre entre Sade et Mondrian, entre la vitalité curviligne des corps et la rigueur angulaire de l'esprit moderne.

Ses expositions sont toujours extrêmement soignées, les agencements d'images et d'objets très pensés, à l'image de sa précédente exposition chez Crèvecoeur à Paris, il y a trois ans, qui confinait au cabinet de curiosité. La dernière, intitulée *Jeanne Cals et les pharmacies du Sacré-Cœur*, ne fait pas exception. L'alignement des petites photographies accrochées sur le mur résonne avec la rectitude du béton de la galerie. Dans

ces images, des corps féminins entrent justement en conflit avec des fragments d'architecture moderne. Dans un film, Jeanne Cals, modèle, projectionniste et actrice, déambule dans un Paris désert, comme si la fin du monde avait eu lieu et qu'elle était l'unique survivante. Elle a quelque chose des héroïnes d'Eric Rohmer, une forme de gravité qui n'exclut pas l'innocence. On trouve aussi des étagères de bois, verre et miroir sur lesquelles sont disposées de petites photographies d'un modèle, la fameuse Jeanne, mais aussi des miniatures abstraites. Le format est analogue à celui des cartes à jouer et l'artiste atteste de cette dimension ludique : « Nous jouions souvent au jeu Ravensburger original memory, reconstituant des paires d'images, des dessins de bananes, des photos d'allumettes en gros plans... Le verso de ces cartes d'environ 5 cm de côté était bleu moucheté sur fond blanc. Était-ce la matière que les concepteurs avaient trouvée pour évoquer la mémoire ? Cette texture ressemblait à la neige frétilante de l'écran télé après la fin des programmes. »

Le display évoque les *Pharmacy* de Damien Hirst, mais les pilules sont ici remplacées par les images qui sont autant de fragments d'une mémoire éclatée, éparpillement auquel pourrait justement remédier l'ingestion de cachets. La « médecine » prescrite par le docteur Carreyn est toutefois plus naturelle. Des vertus curatives du corps des jeunes femmes candides.

Richard Leydier

Art is often a thing that resists. I've known Julien Carreyn and appreciated his work for about fifteen years now, and I still don't know what exactly it is about. With his friend Antoine Marquis he used to draw a lot, especially for the orgiastic UMP political party youth festivals. For the past few years Carreyn has regularly exhibited his work in a few art centres and at the Galerie Crèvecoeur. I have kept a few more or less old publications, such as *l'Atelier des filles* (2011-12), a book of photographs in which young women shift between paper cut-outs and geometric figures. And *Saint-Maur* (2008-13), an ensemble that Carreyn created, again with photographed models, in an old, crepuscular house. In fact, his art organizes the unexpected en-

counter between constructivism and eroticism, a coupling as unexpected as that of the umbrella and the sewing machine. The encounter between de Sade and Mondrian, between the curvilinear vitality of bodies and the angular rigour of the modern spirit. His exhibitions are always extremely meticulous, the arrangements of images and objects very well thought out, like his previous exhibition at Crèvecoeur in Paris, three years ago, which focused on the cabinet of curiosity. The one being held at the end of the year, entitled *Jeanne Cals et les Pharmacies du Sacré-Cœur*, is no exception. The alignment of the small photographs hung on the wall resonates with the rectilinearity of the concrete of the gallery. In these images, female bodies come into conflict with fragments of modern architecture. In one film, Jeanne Cals, model, projectionist and actress, wanders through a deserted Paris, as if the end of the world had taken place and she were the only survivor. She has something of the heroines of Eric Rohmer, a form of gravity that doesn't exclude innocence. There are also wooden, glass and mirror shelves, on which are arranged small photographs of a model, the famous Jeanne, but also abstract miniatures. The for-

mat is similar to that of playing cards, and the artist attests to this playful dimension: "We often played the original Ravensburger memory game, matching pairs of pictures, drawings of bananas, close-up photos of matches... The back of these cards, about 5 cm wide, was speckled blue on a white background. Was this the material the designers had found to evoke memory? This texture resembled the flickering snow on the TV screen after programmes end." The display evokes Damien Hirst's *Pharmacy*, but here the pills are replaced by images that are fragments of a shattered memory, a scattering that could be remedied by the ingestion of pills. The "medicine" prescribed by Dr. Carreyn is, let's say, more natural: the healing virtues of the bodies of candid young women.

Cette page / this page: Julien Carreyn. « Les pharmacies du Sacré Cœur (Le Croisic - Paris 9<sup>ème</sup>) ». 2020. Structure en bois, gouache, encre de Chine, acrylique sur carton, photographies instantanées, sublimation thermique, impressions laser / wooden structure, gouache, Indian ink, acrylic on cardboard, instant photographs, thermal sublimation printing, laser prints. 46,5 x 30 cm. (© Aurélien Mole; Court. l'artiste)

